

Les derniers chasseurs-cueilleurs au bord de l'eau

Autor(en): **Cattin, Marie-Isabelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **41 (2018)**

Heft 2: **Neuchâtel, les nouvelles voies de l'archéologie**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-813615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s i l e x m é s o l i t h i q u e s



1

Les derniers chasseurs-cueilleurs au bord de l'eau

— Marie-Isabelle Cattin

Le site des Prés du Chêne à Cornaux a livré les vestiges des installations successives de groupes de chasseurs-cueilleurs préhistoriques au bord de la rivière Thielle, entre 12 000 et 5 000 av. J.-C.

Localisé à 300 m de la Thielle aujourd'hui canalisée, le gisement des Prés du Chêne a été découvert en 2007 lors d'une opération de sondages, réalisée préalablement à la construction d'une centrale électrique. Si des éclats de silex taillés ont été recueillis sur l'ensemble de la surface sondée (2,5 ha), des concentrations de matériel existent en contrebas du champ, au point de rupture de la pente et d'une zone plane humide. C'est sur cette «aire à silex» et ses abords qu'une fouille préventive a été menée entre 2008 et 2012.

L'analyse des objets en silex et autres roches siliceuses, plus particulièrement des outils et des armatures de projectile, révèle le passage, à cet endroit précis, de groupes de chasseurs-cueilleurs qui sont venus s'y installer régulièrement entre la fin du Paléolithique et la fin du Mésolithique. Plus tardivement, des agriculteurs du Néolithique se sont

également établis aux Prés du Chêne, comme en témoignent deux foyers à galets chauffés, une aire de rejet ainsi qu'un vaste épandage de pierres brûlées (100 m²), respectivement datés du Cortaillod classique, du Lüscherz et du Campaniforme. Enfin, cinq tombes à incinération des 1^{er}-2^e siècles apr. J.-C. signalent l'aménagement d'une petite nécropole rurale à proximité de la Thielle.

Entre l'eau et la forêt

Les chasseurs préhistoriques se sont installés sur les berges d'anciens bras de la Thielle, voire du lac de Neuchâtel, lequel pouvait s'étendre jusqu'à cet endroit en période de hautes eaux. Entre 12 000 et 5 000 av. J.-C., le niveau du lac a en effet régulièrement varié, affichant en alternance des périodes

Fig. 1
Série de grattoirs courts caractéristiques du Mésolithique.

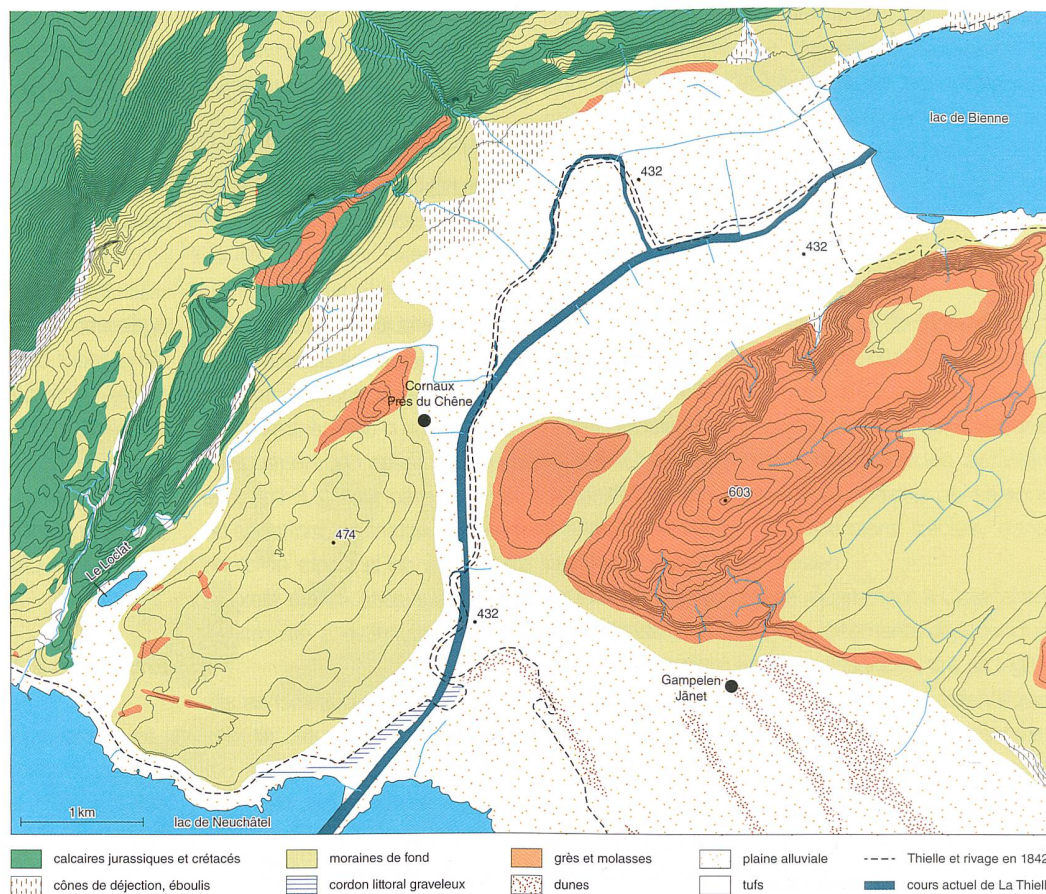
Serie di grattatoi corti caratteristici del Mesolitico.

de basses eaux, vers 427 m, et des périodes de hautes eaux qui pouvaient atteindre 433,5 m. L'accumulation de mobilier archéologique à l'altitude d'environ 430 m suggère une fréquentation des lieux plutôt en période de basses eaux. L'environnement était boisé avec, près du rivage, des zones de cordons littoraux qui formaient des plages de galets propices à l'installation de campements temporaires. La forêt et l'eau offraient des ressources pour la pratique de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Des analyses sédimentologiques, appuyées par des datations obtenues par les méthodes du radiocarbone et de la luminescence stimulée optiquement (OSL, *Optically Stimulated Luminescence*), ont permis d'identifier au moins quatre dépôts de crues successives qui,

au Néolithique, ont fortement remanié les horizons archéologiques plus anciens. De fait, les vestiges des campements des chasseurs-cueilleurs ne sont plus à leur emplacement d'origine, répartis qu'ils sont sur les 40 cm d'épaisseur des dépôts d'inondations. L'évaluation de l'amplitude et de la distance des déplacements des objets est en cours, afin de préciser la localisation et l'organisation initiale de ces installations successives. Aucun aménagement structuré, tel un poste de débitage ou un foyer, n'est préservé. La taille de silex est néanmoins attestée par la présence de nombreuses esquilles et d'autres produits de débitage, alors que l'usage du feu se signale par des charbons de bois, des galets et des pièces de silex brûlés, ainsi que par des coquilles de noisettes carbonisées.

Fig. 2
Localisation des sites de Cornaux – Près du Chêne et de Gampelen – Jänet 3 (BE), dans l'Entre-Deux Lacs. Dans la plaine alluviale, qui était inondée lors des crues et hautes eaux, on distingue le tracé d'un ancien cours de la Thielle.

Localizzazione dei siti di Cornaux – Près du Chêne e di Gampelen – Jänet 3 (BE), nell'Entre-Deux Lacs. Nella pianura alluvionale, che era inondata durante le piene e le esondazioni, si distingue il tracciato di un antico corso della Thielle.



En raison de l'acidité du terrain, nocive pour la conservation des os, seuls des fragments de dents permettent d'identifier les animaux chassés (cervidés, sangliers).

Des silex par milliers

Le site de Cornaux a livré 21 489 pièces en silex et autres matières siliceuses supérieures à 1 cm, auxquelles s'ajoutent 63 éclats de cristal de roche taillés. A l'heure actuelle, seul un tiers du mobilier a été analysé du point de vue typo-technologique, et c'est donc sur ce corpus que sont basées les premières observations. Les artefacts se répartissent en 6505 produits bruts de débitage, 858 outils et armatures de flèches, et 101 déchets de fabrication d'outils. Plusieurs régions d'approvisionnement en matières premières lithiques ont été identifiées: radiolarites, quartzite à grain fin et cristal de

roche proviennent des massifs alpin et préalpin, alors que des silex probablement originaires de la région d'Olten et de Bellegarde-Seysse (Ain, France) renvoient au massif jurassien. Des matières locales et régionales ont également été exploitées, comme le silex hauterivien qui affleure à environ 3 km du site, les silex calloviens du Pâquier ou ceux de Pierrefeu à Cortébert (fig. 3).

Les hommes préhistoriques ont taillé les roches pour confectionner les outils et les armatures nécessaires et adaptés à leurs besoins quotidiens, avec un style et des savoir-faire souvent spécifiques. Les outils (grattoirs, burins, perceurs, encoches, troncatures et pièces esquillées) sont plutôt associés à l'exploitation des animaux abattus ainsi qu'à la fabrication d'un outillage en matières osseuses et ligneuses. Les grattoirs, dont les dimensions réduites sont caractéristiques du Mésolithique, ont été plus particulièrement utilisés pour le traitement des peaux (fig. 1).

Un éclat de silex retouché en forme de poisson. Un objet étonnant par sa forme a été découvert sur le site de Cornaux – Prés du Chêne. Il s'agit d'une lamelle de silex retouchée dont la silhouette rappelle celle d'un poisson. Il est probable que cette pièce devait, dès le débitage, présenter une apparence pisciforme. Cette similitude n'a probablement pas échappé au tailleur qui l'a ensuite modifiée pour accentuer la ressemblance.

La représentation d'un animal à partir d'un éclat de silex est rarissime. Si, pour le Paléolithique supérieur, on connaît moins d'une dizaine d'objets de ce type, pour le Mésolithique, en revanche, le double perceur d'Auderville – Roc de Gîte dans la Manche, qui évoque une tête d'aurochs, constitue le seul parallèle. Bien loin de nos régions, on trouve de tels objets au Néolithique et à l'âge du Bronze en Russie. Ces «contours découpés» russes montrent une retouche longue ou couvrante qui permet de déceler nettement l'intentionnalité dans la réalisation d'une forme animale sur un éclat de silex. Dans le cas de Cornaux, la retouche est courte et comparable à une troncature, ce qui correspond à une pratique habituelle du Paléolithique supérieur au Mésolithique, pour la fabrication des armatures. Nous proposons donc d'attribuer cet objet aux chasseurs-cueilleurs qui ont fréquenté les Prés du Chêne. S'agit-il d'une simple armature évoquant un poisson ou d'un objet symbolique délibérément réalisé? La question reste ouverte...



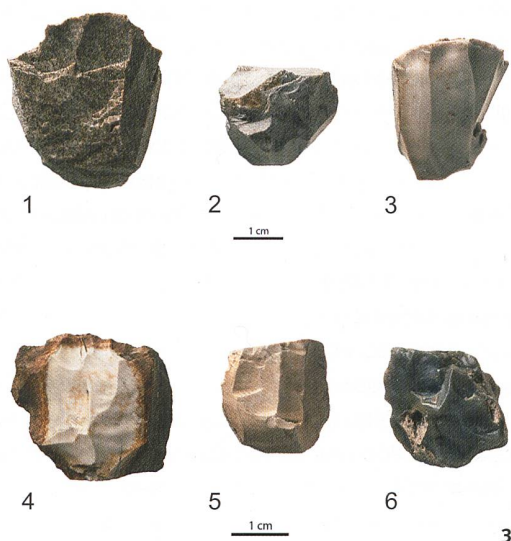
Eclat de silex à la silhouette de poisson sur lequel sont indiquées les zones intentionnellement modifiées.

Scheggia di selce a forma di pesce sulla quale sono indicate le zone modificate intenzionalmente.

Fig. 3

Quelques nucléus révèlent la diversité des types de silex exploités. 1 silex callovien à grain grenu du massif jurassien; 2-5 silex à grain fin du massif jurassien; 6 radiolarite des Préalpes. Le nucléus n° 3 montre une grande régularité des nervures caractéristique d'un débitage en percussion indirecte ou à la pression, pratiqué dès le Second Mésoolithique.

Alcuni nuclei testimoniano della diversità dei tipi di selce utilizzati. 1 selce del Calloviano granulare del massiccio del Giura; 2-5 selce a grana fine del massiccio del Giura; 6 radiolarite delle Prealpi. Il nucleo n. 3 mostra una grande regolarità delle nervature caratteristica di una lavorazione a percussione indiretta o a pressione praticata dal Mesolitico recente.



Les armatures de flèche

Les armatures de projectile, qui garnissaient l'extrémité et les côtés des flèches, constituent d'excellents marqueurs chrono-culturels, qui permettent de caler dans le temps les différentes occupations préhistoriques. Elles sont représentées à Cornaux par une douzaine de types qui couvrent une longue période, du Paléolithique final au tout début du Néolithique.

Les plus anciennes armatures trouvées aux Prés du Chêne sont des lamelles à dos qui étaient placées sur les bords du fût des flèches. Apparues à la fin du Paléolithique, elles sont très nombreuses au Magdalénien. Abondantes durant l'Azilien (12 000-9 700 av. J.-C.) et l'Épigravettien final (10 000-9 000 av. J.-C.), elles se raréfient de manière progressive pour disparaître définitivement des équipements du Mésoolithique. Au sein du matériel de Cornaux, ces lamelles à dos sont associées à des pointes à dos courbe et des bipointes, qui sont également propres à l'Azilien, ainsi qu'à de petites pointes à dos datées, quant à elles, de l'Épigravettien final.

Dans nos régions, des occupations aziliennes sont attestées dans deux campements de chasseurs des rives du lac de Neuchâtel, à Hauterive –

Champréveyres et Neuchâtel – Monruz, distants à vol d'oiseau d'environ 5-6 km de Cornaux, ainsi que par différentes trouvailles de surface au sud du lac de Bièvre. L'Épigravettien final est présent en Suisse dans l'abri sous bloc de Château d'Oex – Sciernes-Picats (VD) et dans la grotte d'Altwasser Höhle 1 à Rüte (AI). Ces découvertes signalent que cette culture a traversé les Alpes, au moins ponctuellement; elle s'étend par ailleurs du nord du Bassin méditerranéen et de l'arc liguro-provençal jusqu'à la rivière Don en Russie.

Des groupes culturels du Premier Mésoolithique sont issues les petites pointes fusiformes, appelées «pointes de Sauveterre», armatures perforantes qui étaient placées à l'extrémité des flèches. Elles sont caractéristiques du Sauveterrien (8 500-6 500 av. J.-C.), qui s'étend des Pyrénées à la Slovénie en englobant l'ensemble du domaine alpin, tout en débordant sur le Plateau suisse. Les pointes à base transversale, quant à elles, sont des éléments marqueurs du Beuronien (9 700-7 000 av. J.-C.), qui s'étend du Bassin parisien à la Moravie en passant par le Jura, où il est associé au Sauveterrien. Les triangles isocèles et scalènes ainsi que les segments complètent la panoplie des armatures de ces deux faciès, mais de façon minoritaire pour le Beuronien, lequel est plutôt accompagné de pointes à troncature oblique. Ces éléments suggèrent que le Plateau suisse constituait une zone de rencontre des différentes traditions techniques, comme on l'observe dans d'autres sites suisses (par exemple le site voisin de Gampelen – Jänet 3, BE ou l'abri du Mollendruz à Mont-la-Ville, VD) et français (par exemple Ruffey-sur-Seille dans le Jura ou l'abri de la Fru en Savoie).

Il existe également à Cornaux des marqueurs du Second Mésoolithique (6 700-5 500 av. J.-C.). Un débitage très régulier, qui se traduit par le parallélisme des nervures visible sur certains nucléus (fig. 3, n° 3), atteste ainsi de l'usage de la percussion indirecte (qui implique l'utilisation d'un outil intermédiaire entre le percuteur et le bloc taillé) ou de la pression, techniques associées à des trapèzes et à des lames encochées de type Montbani. Leur faible proportion aux Prés

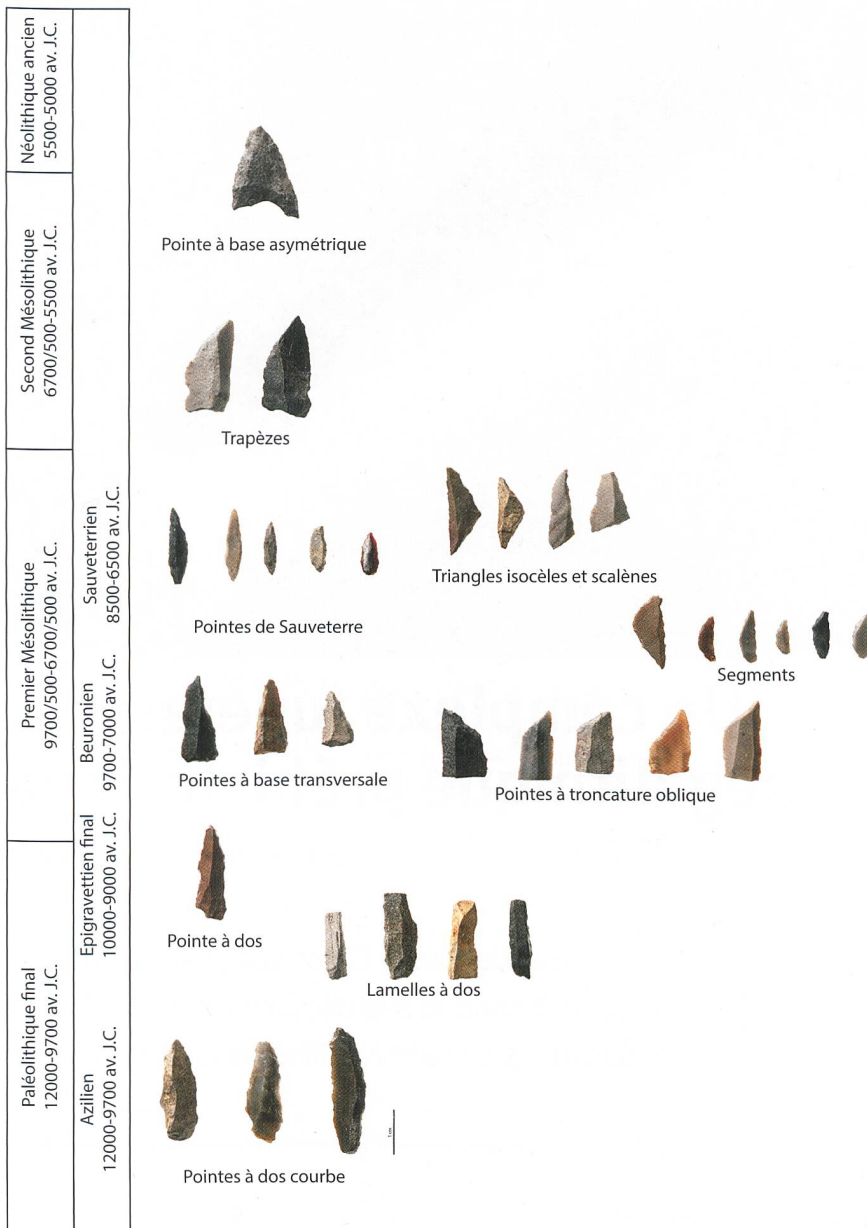


Fig. 4
Les différentes armatures permettent d'identifier les périodes d'occupation du site de Cornaux – Prés du Chêne.

Le differenti punte consentono d'identificare i periodi d'occupazione del sito di Cornaux – Prés du Chêne.

du Chêne renverrait à une brève fréquentation du site à cette période. Enfin, une pointe asymétrique indique une occupation à la fin du Second Mésolithique ou au tout début du Néolithique. Dans les horizons de transition, ces pointes sont parfois accompagnées de céramique de la Hoguette: c'est le cas par exemple à l'abri du Col-des-Roches au Locle, dans le massif jurassien.

Les bords de la Thielle, un lieu attractif

La découverte du gisement des Prés du Chêne sur le littoral neuchâtelois vient combler une lacune dans nos connaissances des derniers chasseurs préhistoriques du pied du Jura, avant l'arrivée des agriculteurs sédentaires du Néolithique. Si le Paléolithique final était déjà attesté au bord du lac, le Mésolithique constitue une période particulièrement mal représentée dans notre région, qui, longtemps, ne se signale qu'au travers des découvertes réalisées au Col-des-Roches. Lors des grands travaux liés à la construction de l'autoroute A5, des esquilles recueillies à Hauterive – Rouges-Terres, puis cinq objets en silex mis au jour à Saint-Aubin – Derrière la Croix sont venus signaler, pour la première fois dans le bas du canton, le passage des populations mésolithiques. Cornaux vient conforter cette présence aux abords des rives du lac, déjà connue dans les cantons voisins comme à Onnens – Praz Berthoud (VD) et Gampelen – Jänet 3 (BE).

En définitive, le site de Cornaux permet de documenter le passage de groupes de traditions septentrionale et méridionale sur le Plateau suisse et au pied de la chaîne du Jura, ce qui complète les observations effectuées sur d'autres sites de la zone de contact entre ces différentes traditions. Il révèle également une présence épigravettienne au-delà du massif alpin et préalpin.

Ce lieu au bord de la Thielle a certainement été choisi par les chasseurs nomades préhistoriques en raison de conditions favorables à la chasse et à la pêche. Une configuration particulière du paysage, comme un gué, une clairière, un cordon littoral vaste et dégagé, a également pu constituer un attrait, notamment pour les Mésolithiques. La présence d'autres sites sur les rives du lac de Neuchâtel, entre les lacs subjurassiens et au pied de la chaîne du Jura, semble indiquer que ces derniers se déplaçaient sur de faibles distances pour établir de nouveaux campements. Toutefois, ils entretenaient des contacts plus lointains tout le long de la chaîne du Jura et dans les Préalpes, voire au sein du massif alpin, comme le montre l'origine des matières premières lithiques de Cornaux et d'autres sites régionaux.